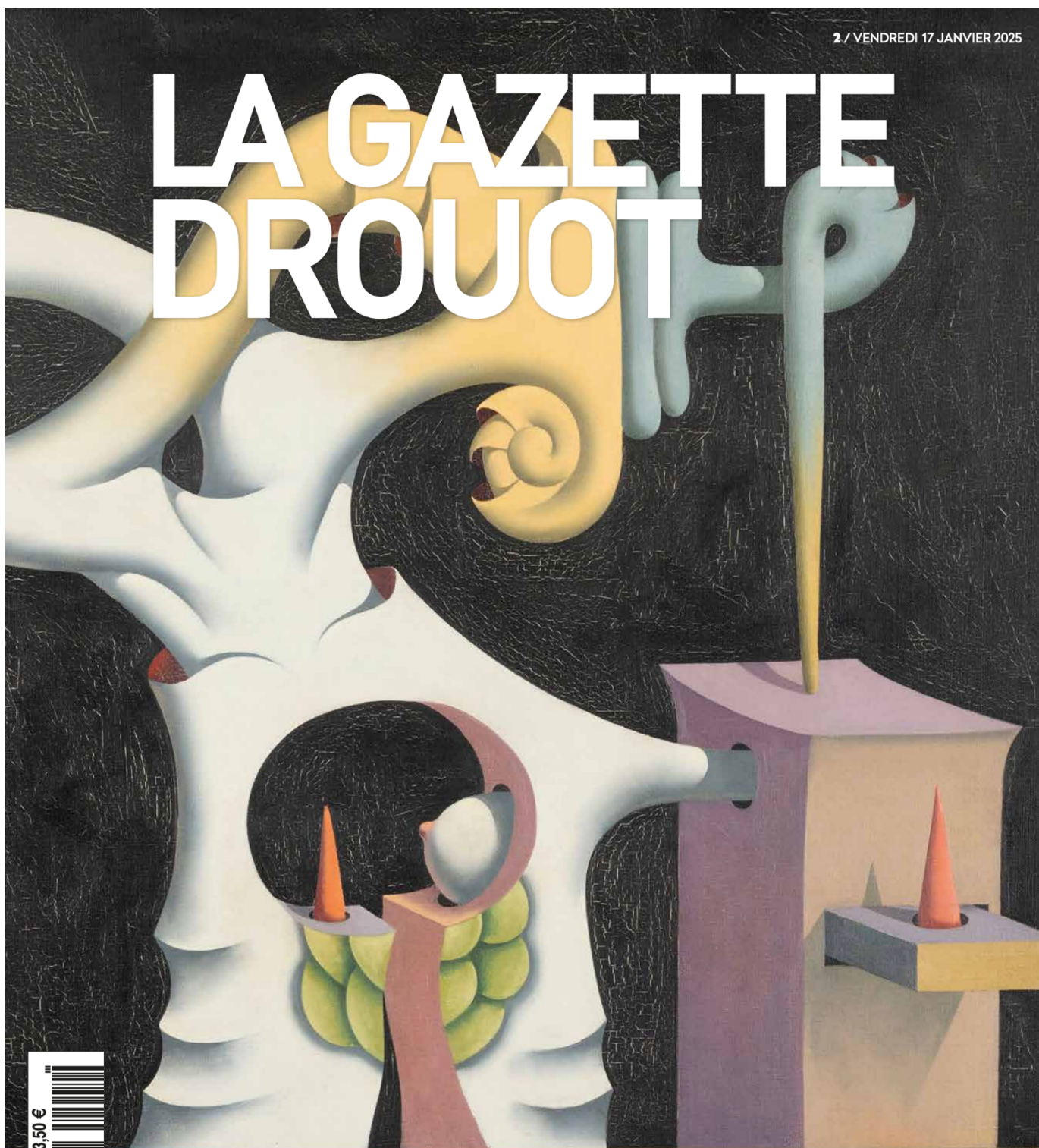


2 / VENDREDI 17 JANVIER 2025

LA GAZETTE DROUOT



en couverture

Cette toile surréaliste
d'Iván Tovar date de 1969,
la période parisienne
de l'artiste

événement

À Bruxelles, la Brafà
fête sa 70^e édition

analyse

Ribera, maître italien
ou espagnol ?

**L'AGENDA
DES VENTES**
DU 18 AU 26
JANVIER 2025

La doyenne des foires fête sa 70^e édition

Un anniversaire est toujours l'occasion de faire un bilan et l'évidence s'impose lorsqu'on se penche sur l'histoire de la Brafa : le Salon des antiquaires de Belgique est **devenu une foire internationale incontournable** dont la force est l'éclectisme.

PAR STÉPHANIE PIODA

P our fêter sa 70^e édition, la Brafa s'est « offert » un nouveau président. Le passage de flambeau a eu lieu en juin dernier entre Harold t'Kint de Roodenbeke – qui a enchaîné quatre mandats – et Klaas Muller. Mais il n'est pas question de tout bousculer, comme ce dernier nous le livrait dans un entretien (voir *Gazette* 2024, n° 33, page 144). Le format de la foire fonctionne – puisqu'elle a attiré 67 000 visiteurs en 2024 – et les deux axes qu'il défend sont le maintien de l'équilibre entre les spécialités (une vingtaine) et l'internationalisation de celle qui est désormais la plus ancienne foire en Europe. La Biennale parisienne a fusionné avec Fine Arts Paris, la Grosvenor House à Londres n'existe plus et la Tefaf a ouvert ses portes à Maastricht en 1988 seulement. Le conseil d'administration de la Brafa a sélectionné seize nouvelles enseignes sur les

cent trente galeries, parmi lesquelles Hoffmans Antiques (Stockholm), spécialisée dans le mobilier gustavien, J. Baptista (Lisbonne) pour la joaillerie et l'argenterie, Stone Gallery (Pays-Bas), dans le domaine des cristaux, fossiles et météorites, Valerio Tirchi (Rome) pour l'archéologie grecque et romaine, ou encore DYS44 Lampronti (Londres) pour les maîtres italiens des XVII^e et XVIII^e siècles. On trouve aussi Colnaghi (Londres) : cette dernière, fondée en 1760, a fait parler d'elle l'année dernière lorsque l'*Ecce Homo* du Caravage – qu'elle a vendu pour plus de 30 M€ à un collectionneur privé à Madrid –, a été déposé en prêt au musée du Prado. Elle présentera notamment sur son stand une *Crucifixion* de Willem Adriaensz Key (1515 ou 1520-1568), « une des rares œuvres religieuses à dévotion privée que l'artiste a peinte à Anvers avant la furie iconoclaste, appelée *Beeldenstorm*, qui a frappé Anvers en 1566, précise Philippe Henricot, responsable du bureau bruxellois de la galerie. Beaucoup de ses tableaux ont alors été détruits. »

L'atout généraliste

Si en 1956, lors de la première édition, l'idée était de réunir des antiquaires bruxellois spécialisés en mobilier et objets d'art, les temps

ont changé et le positionnement est aujourd'hui celui de l'éclectisme : une force et un atout. En effet, les foires généralistes se font rares et sont le terrain idéal pour toucher de nouveaux collectionneurs qui sont plus enclins à s'ouvrir à de nouveaux horizons au hasard des découvertes sur les stands. Jusqu'aux cabinets de curiosités qu'agencait si bien Finch & Co, qui ne revient malheureusement pas cette année. On s'en rapprochera sur le double stand de la galerie AB & BA des sœurs Aittouarès, Agnès et Odile, avec d'un côté l'art d'après-guerre représenté par Marfaing, Degottex ou Hans Hartung et, de l'autre, comme le détaille Odile Aittouarès, « un mur consacré à la collection Georges Goldfayn. Il a rencontré à 17 ans André Breton dont il deviendra l'assistant et l'ami. Il côtoie les artistes surréalistes du groupe et se lie d'une amitié profonde avec Toyen, Konrad Klapheck, Wolfgang Paalen et la poétesse Annie Le Brun. Sa collection, organisée autour des arts surréaliste, brut et premier, fait écho à celle d'André Breton. »

La transversalité, qui est devenue comme un mantra, relevait de l'avant-garde lorsqu'Axel Vervoordt en fit sa ligne artistique dès sa première participation en 1976. Associer art contemporain et archéologie (comme il le fera encore cette année) ou arts extra-européens

à voir

Brafa Art Fair
Du 26 janvier au 2 février 2025
Brussels Expo,
place de Belgique, Bruxelles
www.brafa.art

Bruxelles. Aujourd'hui, cela nous semble un rendez-vous immanquable : tous nos collectionneurs belges s'y rendent. » Ils découvriront un *solo show* de François Rouan, notamment avec des œuvres peintes tressées (autour de 125 000/135 000 €).

Les grands écarts

L'ouverture est donc ce qui caractérise le collectionneur belge tant loué par les galeries, comme le partage Michel Poletti, cofondateur de l'Univers du bronze, galerie

présente en Belgique depuis une trentaine d'années. « Au fil du temps, nous les avons vu s'ouvrir à des courants plus modernes et comme partout, contemporains, parfois d'un avant-gardisme audacieux. Nous vendons aussi bien Barye, Carpeaux, Rodin que Bugatti, Pompon, Laurens... que du contemporain avec Umberto, Hubert Le Gall, Jivko. » Ce que reflète son stand, qui en surprendra plus d'un avec une des huit éditions du cabinet *L'Éternel Printemps* d'Hubert Le Gall. Baroque et raffiné. Le dialogue sera

aussi le maître mot de Naïry Vrouyr, qui représente la quatrième génération de cette galerie anversoise fidèle à la foire depuis 1957. « Cette année, nous présentons une broderie de Resht d'une très grande finesse et de plus de 3 m de long, qui témoigne du travail d'aiguille remarquable qu'a produit cette ancienne capitale de la Perse sous l'ère Qadjar. En contraste, nous proposons un tapis de l'artiste hollandais Ysbrant, que nous éditons en pièce unique à partir d'un dessin créé pour la galerie en 2005. » Cap sur la galerie Dei Bardi Art pour poursuivre l'exploration de la tapisserie ancienne, flamande plus particulièrement, avec *Le Martyre de sainte Barbara*, aux couleurs encore éclatantes. « Bruges, autour de 1500, était un centre de tissage de premier plan. Cependant, très peu de tapisseries ont subsisté, faisant de cette œuvre une pièce particulièrement rare, précise le galeriste. La représentation du bourreau brandissant un sabre recourbé rappelle le contexte historique de l'époque, reflétant les incursions ottomanes en Europe centrale. Ce détail permet de dater la tapisserie vers le deuxième quart du XVI^e siècle. »

Il ne faudra pas quitter la foire sans passer par le stand de Marc Maison (Saint-Ouen), qui joue la carte de l'égyptomanie avec un lit de l'ébéniste Louis Malard, présenté à l'Exposition universelle de 1889 à Paris. Adjugé chez Brissonneau à l'Hôtel Drouot le 5 avril 2019, il a depuis été restauré et a retrouvé son éclat. De ce lit de « princesse », il n'y a qu'un pas à franchir pour rêver avec ce diadème créé en 1909 par la maison Chaumet pour le mariage de la fille du comte et de la comtesse de Heeren chez Epoque Fine Jewels (Courtrai) ou pour s'imaginer prendre le thé dans le service art déco signé Puiforcat à la galerie Mathivet (Paris). Un parcours allant de l'intime au magistral, de l'historique à l'éclectisme, de l'art à l'art de vivre. ■



Hubert Le Gall (né en 1961), cabinet *L'Éternel Printemps*, 2024, bronze patiné et poli, 161 x 100 x 54 cm. L'Univers du Bronze, Paris.

PHOTO BRUNO SIMON

PAGE DE DROITE

Willem Adriaensz Key (1515/16-1568), *Crucifixion*, vers 1550, huile sur bois, 102 x 74 cm. Galerie Colnaghi, Londres, New York, Madrid, Bruxelles.

COURTESY DE LA GALERIE COLNAGHI